

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Bleu
Shanghai

Un journaliste algérien qui a visité la ville de Shanghai, en Chine, s'est étonné de ne pas voir des gens en «bleu Shanghai». En réalité, il n'y a que chez nous que cette tradition vestimentaire est aussi répandue. En Algérie, le bleu Shanghai est, en outre, lié à un certain mode de vie et à une certaine philosophie de la vie. Les gens qui le portent sont, souvent, «redja» et amoureux de la chanson chaâbi. Certains d'entre eux aiment aussi la solitude et la mer, à l'instar des artistes Mohamed El-Badji et Amar Ezzahi. Ils se distinguent aussi par un parler, un accent (et une voix) particuliers. Le costume «Shanghai», pantalon et veste en tissu simple, se porte parfois avec un «tricot marin» et la tête coiffée d'un béret basque. Il ne manque que la boîte de «chemma» (tabac à priser) et «el-naânaâ» (le brin de menthe) à l'oreille pour compléter le look. Le «redja» en bleu Shanghai est, enfin, presque toujours un supporter du Mouloudia d'Alger, c'est-à-dire un «chenoui»...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoiralgerie.com

LE MOUVEMENT THÉÂTRAL ET LA MARIONNETTE À CHLEF
DE ABDENOUR CHIOUNE

Lumières sur un art majeur

La présentation de l'œuvre a eu pour théâtre le Musée régional de la cité Aroudj. Chioune est avant tout un homme de théâtre. En 1964, il intègre le centre culturel Albert-Camus.

Cette structure possédait déjà une école d'arts dramatiques où a officié le célèbre Abderrahmane Kaki. Ce prestigieux enseignant a eu comme élève l'humoriste Fellag et Djellid M'hamed qui écrivait des pièces pour le regretté Abdelkader Alloula. C'est dans ce bouillon de culture que Abdennour Chioune va faire ses preuves mais c'est l'art de la marionnette qui va le plus le séduire.

En effet, en 1969, un passionné, Ali Boudria, lance une formation de marionnettiste. Chioune en profite pour suivre ce cycle d'enseignement jusqu'en 1973. Il n'aura de cesse de communiquer sa passion aux jeunes malgré le tremblement de terre et la décennie noire. En 1979, il va s'illustrer avec la troupe «Théâtre et marionnettes du



Photo : DR

CRA» d'El-Asnam (Chlef). Aujourd'hui, pour éviter la déperdition de toute une expérience accumulée dans cet art, il a décidé de faire paraître cet ouvrage destiné à la jeune génération.

Il faut le rappeler, la ville de Chlef, de 1973 à 2007, avait abrité les différentes éditions du Festival national de la marionnette. Les habitants de cette ville se désolent de voir cet évènement disparaître de la scène artistique pour des raisons qui restent inconnues.

Dans cet ouvrage, on découvre l'histoire de la marionnette et ses quatre modèles. Il y est décrit le modèle le plus ancien représenté par une poupée qui

existait au temps des pharaons, 5 000 ans avant J.-C. Ce modèle peut être admiré au musée du Louvre à Paris.

Le modèle le plus connu actuellement, c'est la marionnette à gaine. La matière utilisée est le papier ou le tissu. Le livre s'attarde sur la confection du personnage des animaux et du castelier qui est, en quelque sorte, la scène où évoluent les différents acteurs de la pièce théâtrale.

Un autre modèle est représenté par la marotte qui est une marionnette en papier animée par une baguette, contrairement à la marionnette à gaine qui est mise en mouvement par trois doigts

enfous sous le costume.

Dans cet ouvrage, Chioune nous fait découvrir ce que c'est le théâtre d'ombre qui consiste en des silhouettes animées derrière un rideau blanc illuminé par une bougie ou une lampe. Ce procédé initié par les Chinois prend le nom d'ombres chinoises.

L'auteur nous donne même une fiche technique pour l'enchaînement des mouvements des poupées. Le dernier chapitre est consacré aux ateliers et matériel pour la confection de ces marionnettes. Il existe trois ateliers. Le premier contient des bouchons, de la laine pour les cheveux, du tissu pour les costumes. Le deuxième atelier contient des crayons de couleur, tubes de colle, gomme, papier coloré et règle. Le troisième atelier contient des clous, de la ficelle du contreplaqué et de la filasse pour animer la poupée.

Chioune destine son travail aux enseignants de crèche, aux animateurs de colonie de vacances ou de maison de jeunes, écoles primaires... L'ouvrage a reçu un bon accueil et son auteur nous a confié devoir le rééditer pour satisfaire la demande. Il a un grand mérite, car il essaie de pérenniser un art ancestral.

Medjdoub Ali

«TLEMCEEN, CAPITALE DE LA CULTURE ISLAMIQUE 2011»

Le TR Tizi-Ouzou participe avec la pièce
Lissane Ibn El-Khatib

Le Théâtre régional Kateb-Yacine de Tizi-Ouzou participera à la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique» avec une nouvelle pièce intitulée Lissane Ibn El-Khatib, écrite par Hocine Meliani et réalisée par Fouzia Aït El-Hadj, directrice du théâtre.

Cette pièce qui compte parmi les 19 œuvres participant à cette manifestation, et dont la générale sera présentée en juin prochain, retrace la vie de Lissane Ibn Khatib, cet écrivain, historien, philosophe et homme politique arabo-

andalou. Selon son auteur, la pièce revient sur les faits et les raisons ayant poussé Ibn Khatib (1313-1374) à fuir Cordoue alors sous le règne d'Abou Hadjadj pour se réfugier à Tlemcen puis à Fès (Maroc). La pièce tente de revenir sur les faits constituant la vie de cette personnalité ainsi que sur les événements ayant marqué cette période de l'histoire d'une Andalousie qui s'approchait de son déclin causé par les conflits d'intérêts au sein du sérail.

Ibn Khatib, de son vrai nom Lissane Eddine Ibn El-

Khatib Abou Abdallah Mohamed Ibn Abdallah Ibn Said El-Khatib, est né vers 1313 au sein d'une famille qui a quitté Cordoue pour s'installer à Grenade, où il étudia la médecine, la philosophie, la théologie et la littérature.

Ibn Khatib remplaça son père, après sa mort dans la bataille de Tarifa, et entra dans la cour d'Abou Al-Hadjadji en tant qu'interprète auprès du vizirat d'Abou El-Hassan Ibn Djib. Ibn Khatib fut nommé ministre après la mort d'Ibn Djib et garda le même poste après l'assassi-

nat d'Abou El-Hadjadji et le passage du pouvoir à son fils Al-Ghani Billah Mohamed. Ce dernier fut évincé et s'exila au Maroc où il a été rejoint par Ibn Khatib qui le accompagna en Andalousie après la restitution des règnes. Ibn Khatib, qui fut exilé puis assassiné au Maroc en 1374, est l'auteur de plusieurs livres d'histoire, littérature, théologie, géographie, politique, médecine, musique et botanique notamment Histoire de Grenade, une monographie sur cette ville avec une description de ses habitants.

ARCHÉOLOGIE

«Indiana Jones» restitue au Pérou les pièces
du Machu Picchu

Sécurité maximale, télévision en direct, réception à la Présidence : quelque 400 pièces archéologiques du Machu Picchu ont reçu mercredi un accueil exceptionnel au Pérou, où elles ont été restituées par l'université de Yale, un siècle après leur «emprunt» sur le site inca. Plus de 600 policiers ont été mobilisés dès l'aube pour réceptionner à l'aéroport 30 caisses scellées et suivre leur trajet jusqu'à la Présidence à bord de quatre camions, circulant en convoi, toutes sirènes hurlantes, pour se frayer un chemin dans le trafic dense de Lima.

Plusieurs squelettes entiers et des ossements, des poteries, des céramiques, des parements, des outils : c'est un lot de «366 pièces de qualité suffisante pour être exposées et un millier de fragments», qui a été salué par l'hymne national à la Présidence, selon le ministre de la Culture, Juan Ossio. «Elles sont des trésors, bien qu'elles ne soient ni en or ni en

pierres précieuses, car elles représentent la dignité et la fierté du Pérou (...). Bienvenue à une part de notre passé, de notre chair, de notre sang», a déclaré le président Alan Garcia, entouré de ses ministres, avant des tirs au canon.

Au total, près de 45 000 objets – une majorité de fragments – seront restitués d'ici à la fin 2012, selon un accord conclu en 2010 entre Yale et l'Etat péruvien. Ils seront à terme confiés à l'université de Cuzco, la grande ville porte d'accès au Machu Picchu et cœur historique de l'empire inca. Après huit ans d'approches infructueuses auprès de Yale, Alan Garcia a mené l'an dernier une intense campagne médiatique et diplomatique pour récupérer ces pièces, et les associer aux célébrations, prévues en juillet, de la «découverte occidentale» du Machu Picchu par l'Américain Hiram Bingham.

L'archéologue-explorateur, dont le personnage inspira en partie «Indiana

Jones», passa à la postérité pour avoir «découvert» en juin 1911 la cité inca sur un promontoire rocheux à 2 500 m d'altitude, dans les Andes orientales et l'avoir fait connaître au monde.

Lors d'expéditions entre 1912 et 1916, il emporta des pièces pour les étudier aux Etats-Unis, en s'engageant à les restituer. Une promesse demeurée sans suite.

Toutefois, les gouvernements récents, du président Quechua Alejandro Toledo (2001-2006) puis d'Alan Garcia ont fait peu à peu de la restitution une cause nationale, invoquant à la fois des racines andines et leur valeur pour le tourisme.

Les «trésors» seront soigneusement inspectés, puis exposés quelques jours à Lima. Ils partiront ensuite pour Cuzco, où ils demeureront, à la fois comme pièces de musée et objets de recherche, selon l'accord entre Yale et le Pérou, qui prévoit des échanges de chercheurs et d'étudiants.

Actucult Actucult

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

• **Jusqu'au 14 avril 2011** : Exposition de photographies «Les maisons musées. Le goût d'habiter en Italie».

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER :

• **Jusqu'au 30 avril** : Exposition de peinture «Couleurs en folie» de l'artiste Soraya Habbes.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• **Jusqu'au 7 avril** : Projection du film *Harry Potter 7* de David Yates à 20h.

• **8 et 9 avril** : Projection du film *Harry Potter 7* de David Yates à 14h, 17h et 20h.

• **Jusqu'au 7 avril** : Semaine culturelle de Aïn Témouchent à Alger.

• **Vendredi 8 avril à 10h** : Représentation théâtrale intitulée *Le voyage des amis*, par l'association Besma d'Alger.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS DE AÏN-BENIAN

• **Vendredi 8 avril à 15h** : Animation culturelle et éducative intitulée «Ma grand-mère m'a dit» par l'association El-Adjib d'Alger.

• **Judi 14 avril à 15h** : A l'occasion de Youm el-Ilm, exposition de livres jusqu'au 24 avril 2011.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Judi 7 avril à 19h** : Concert d'Angélique Ionatos et Katerina Fotinaki : chant et guitare. Dans le cadre du Printemps des poètes.

-THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

• **Mardi 5 et mercredi 6 avril à 19h** : Pièce *Chaqui Baqui* de l'Association culturelle du théâtre de Sétif.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA (RUE DIDOUCHE MOURAD,

ALGER)

• **Mercredi 6 avril à 14h30** : Rencontre littéraire avec Boumedjane Mohamed autour de son livre *Contras* (dans le cadre des mercredi du verbe).

LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (9, RUE HAMANI, EX-RUE CHARRAS)

• **Samedi 9 avril 2011 à 14h** : Il y a 55 ans, Henri Maillot détournait un camion d'armes au profit du FLN/ALN. Rencontre autour du livre *Des chemins et des hommes* (Editions Mille-Feuilles) en présence de l'auteur Mohamed Rebah.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER) :

• **Judi 7 avril à 19h** : Concert de variétés avec Leïla Benmerah.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'INFORMATIQUE (ALGER) :

• **Samedi 9 avril** : Dans le cadre de «L'Algérie à l'heure du web» et lors de la première tenue du TED x Alger, Akim El-Sikamaya donnera une conférence sur le thème de la culture à l'ère des nouvelles technologies de l'information.

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELIFA BOUKHALFA, ALGER) :

• **Mercredi 6 avril à 16h30** : Projection du film *Camaron* de Jaime Chavari (Espagne, 2005).

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER) :

• **Mercredi 6 avril à 19h** : Dans le cadre du Printemps des poètes, *lectures des poètes* : - Edith Azam (France). - Mohamed Bennis (Maroc). - Abderezak Boukebba (Algérie). - Casimiro de Brito (Portugal). - Bernard Noël (France). - Hadjira Oubachir (Algérie). - Stratis Paschalis (Grèce). - Habib Tengour (Algérie).